

L'Art Monastique dans le Canton de *La Rochefoucauld*

Dans la *Revue Bleu* du 7 novembre 1891 l'auteur d'un article se plaignait que l'histoire de l'art était délaissée dans les écoles.

"Nous vivons disait-il, au milieu des reliques qui couvrent notre sol et nous ne les comprenons pas; ce qui est aussi grave que de ne les pas aimer."

Malgré les programmes déjà surchargés, ne pourrait-on pas, au cours d'une leçon d'histoire, faire une promenade à l'un de ces vieux monuments pour expliquer ce que fut l'art au début. et la marche qu'il suivit pour atteindre le progrès de la *Renaissance*. Car c'est en observant ces travaux qu'on prépare souvent l'éducation du goût qu'on fait naître et qu'on développe les facultés naturelles chez l'enfant. Les vieilles églises, les cloîtres, les abbayes feront toucher, dans leurs détails, les points essentiels qui servirent de base au développement de l'architecture.

Il ne faut, pas avoir de grandes connaissances en cette matière pour suivre, en *Angoumois*, l'évolution que nous pourrions faire débiter à l'époque mégalithique avec les dolmens et tumuli parfois devenus des temples comme à *Lessac*, et suivre, dans les *fana* de la religion gallo-romaine, les premières chapelles du christianisme, les cryptes souvent creusées dans le roc pour abriter seulement le prêtre et la statue divine. (Voir *Aubeterre, Gurat, Saint-Cybard, Bellevau* à *Sers*, le *fanum* de *Ménardières (Rivières)*, ce dernier dédié à la déesse *Damona*.)

Il faut dire, en passant que les églises romaines faites en bois sur le plan des anciennes basiliques où se rejoignaient l'étrusque et le romain, manquaient d'art, car les moines architectes avaient hâte d'achever le travail pour aller commencer ailleurs.

Jusqu'au VII^e siècle il n'y eut guère, chez nous, aucune règle dans l'art architectural. Vers le milieu de celle époque apparurent quelques cintres grossiers qui donnèrent naissance à la première période du roman barbare ou roman primaire, qui prit fin vers l'an mille, lorsque l'édifice devint la maison de Dieu et en même temps celle du peuple.

L'architecture prit au Xe siècle un développement très marqué. Une technique nouvelle, aux formes géométriques, s'inaugurait: ce fut le style roman secondaire. Au XI^e siècle, es chapiteaux symboliques portaient déjà des personnages en relief ou des animaux mythologiques, aussi pouvons-nous dire que le Xe siècle fut, avec le roman fleuri ou roman tertiaire, le point de départ du progrès architectural. L'évolution fut rapide, car beaucoup de seigneurs, en reconnaissance des bienfaits de la Providence qui leur avait épargné les fléaux de l'an mille ou les expéditions désastreuses des Croisades, fondèrent des oratoires, des monastères, des prieurés et des églises près de leur château.

L'influence monastique accrut considérablement le développement de l'art roman simple.

Le XIII^e siècle transforma le roman en style *ogival*, grâce à l'intervention des artistes laïques.

Chez nous, l'évolution fut un peu retardée par une discussion entre les *Cisterciens* de l'abbaye de *Gros-Bosc*, à *Charras* et les *Clunisiens*; les premiers voulaient des monuments très simples et même austères; les seconds voulaient un style riche avec voûtes élevées et vastes salles; l'accord se fit sur la voûte en berceau ou la voûte en arête qui caractérisent, l'une et l'autre, l'art des XI^e et XII^e siècles.

Au début, la voûte, qui ne s'appliqua qu'à la crypte, ne tarda pas à s'étendre à tout l'édifice. Il fallut. En raison de la poussée, construire des piliers ou des colonnes robustes, des murs épais, des fenêtres très étroites et une nef limitée dans sa largeur.

Une disposition très employée au XII^e siècle fut celle des bras transversaux (transept), en dessous du chœur, rappelant ainsi une croix. La crypte fut utilisée pour y disposer les tombeaux sous le

sanctuaire, le portail fut orné d'arcatures, des chapiteaux eurent leurs motifs; point de clocher, mais souvent une petite tour avec abri servant de défense au guet.

Souvent, après la construction, furent ajoutées sur les bas côtés des chapelles latérales communiquant avec la nef par de larges baies, mais en ce cas les fenêtres eurent le caractère ogival.

Les chapiteaux du roman fleuri, qui remplaça au XIII^e siècle le roman primaire, sont le plus souvent ornés de feuillages ou de volutes.

La nature des matériaux variait suivant la contrée, mais, le plus souvent, on se servait de la pierre du pays (pierre oolithique, ou granit ou schistes).

En visitant plusieurs monuments éloignés les uns des autres, *ta* se rend compte que l'art reste en relation constante avec la civilisation du milieu, et qu'il est ici le témoin des progrès de la religion chrétienne; on peut même y reconnaître des périodes de splendeur et des périodes de décadence. La foi a été la grande créatrice de l'art roman: dès le VI^e siècle, *Grégoire de Tours* parle de l'enthousiasme des fidèles qui transportent par terre et par eau, gratuitement, les matériaux nécessaires à la construction de leur église.

†

Après le court exposé qui a parti dans le numéro 99 des Etudes Locales, nous allons parler des monuments religieux, d'art roman et ogival, du canton de *La Rochefoucauld*. Nous commencerons par ceux du chef-lieu:

1.- Chapelle de la rue des Bancs¹

A l'entrée de la rue des *Bancs*, qui s'ouvre devant l'hospice, on voit encore les restes d'une église construite au Xe siècle, à la même époque que celle d'*Olérac*.

Il ne reste plus rien de la nef et de l'abside, mais le portail plein cintre sans colonnes ni ornements et une fenêtre en arc ogivé, aménagée dans une autre, style roman primitif, ont été conservés. Quelques pierres sculptées sont noyées dans le mur ouest; elles portent une guirlande tortueuse et des rangées de boutons en relief. C'est là une première constatation que le roman secondaire ogivé remplaça le pur roman vers le XI^e siècle.

2.- Prieuré de *Saint-Florent*

Si on traverse la Tardoire au pied de la Tour *Saint-Florent*, on arrive sur une place autrefois ombragée de gros ormeaux. C'est là qu'avait été bâtie, vers 1060, l'église du Prieuré, par les ordres de *Guy* et *Charles d'Aymard*, seigneurs de la *Roche*, pour les religieux de l'ordre de *Saint Benoît* de l'abbaye de *Saint-Florent-les-Saumur*. Elle était du style roman fleuri; on y voyait la croix latine dont les bras formaient le transept, elle mesurait 22.50m de long et 6 mètres de large à l'intérieur; elle comprenait la voûte principale, une coupole centrale, l'abside au levant et deux bas côtés collatéraux épaulant la voûte. La façade était divisée en trois sections verticales, les deux latérales servaient aux bas côtés, celle du milieu avait une porte plein cintre à une seule arcade, les fûts qui la supportaient avaient, ainsi que les pilastres des cannelures en spirales aux chapiteaux. Au-dessus de la porte s'ouvrait une fenêtre plein cintre avec colonnes flanquées de deux oculus et une corniche soutenue de modillons symboliques (XI^e siècle), le tout servant de base à un fronton triangulaire dans lequel s'ouvrait un campanile destiné à la cloche. Pendant la guerre de Cent ans, ce monument eut à souffrir des ravages des Anglais, aussi le prieur *Jacques Dupont*, au commencement du XIV^e siècle, dut le faire rebâtir. Au cours des guerres de religion, la voûte fut en partie abattue, d'où nouvelles réparations, mais l'abside, qui avait été écrasée, ne fut pas restaurée.

Après le départ des moines vers 1625, l'église et ses dépendances restèrent inoccupées et, le 11 mars 1792, déclarées bien national: le tout fut vendu pour 4,007 livres. On ne voyait plus à cette époque que la nef avec ses larges piles carrées soutenant les chapiteaux dépourvus d'ornements; l'abside et le sanctuaire n'existaient plus.

¹ *Fermond*, dans ses notes sur la ville, lui donna le nom de Chapelle du grand Cimetière.

Vers 1910, les immeubles furent écrasés et les pierres qui avaient un caractère architectural furent vendues à un architecte de *Saintes*. Il ne reste plus rien de ce monument.

3.- Eglise de *Saint-Etienne d'Olérac*

A un kilomètre et demi, au village d'*Olérac*, existe encore une vieille église du Xe siècle qui garde, bien qu'elle soit transformée en bâtiment rural, son caractère du roman tertiaire ou fleuri, surtout à la façade où sont bien conservées des sculptures symboliques très appréciées. Ce monument mesure 23 mètres sur 6; il occupe l'emplacement d'une chapelle qui, à l'époque mérovingienne, était dédiée à *Saint-Etienne*. Au Xe siècle, elle fut construite sous les ordres des Cisterciens de l'abbaye de *Gros-Bosc de Charras*; ils lui donnèrent la forme d'une croix latine. L'abside eut sa galerie intérieure formée de colonnes avec arcs de décoration, la voûte en berceau et la nef dépourvue de collatéraux. Le sanctuaire et la voûte furent détruits pendant les guerres de religion. Réparée après la révocation de l'Edit de *Nantes*, on y célébra l'office jusqu'en 1789, époque à laquelle elle fut vendue comme bien national.

La porte d'entrée unique, faiblement ogivale à deux voussures, est encadrée d'une archivolt, style roman fleuri. Sur les deux voussures sont gravées des inscriptions, mais l'ouvrier qui les y mit changea l'ordre des pierres portant les caractères. L'abbé Martin en a donné la traduction suivante:

"O paix, ô Loi, ô guide et lumière, Agneau de Dieu qui scrutez les cœurs et les reins de tous les hommes, purifiez les coupables et Les défunts."

Au-dessus de la porte est une corniche sur laquelle repose un encadrement en losange flanqué de deux autres tympans en demi-cercle sculptés et sans jambages.

Dans le losange, un agneau à tête nimbée, couché sur une croix perlée, tenant sous ses pieds un livre: c'est *Jésus-Christ* et l'Evangile qu'on a voulu personnifier.

Sous des formes symboliques, on a représenté également les quatre Evangélistes; à gauche dans un encadrement, le Boeuf nimbé et perlé avec une inscription dont les pierres ont été également mal placées par l'ouvrier: c'est *Saint Luc*.

De chaque côté d'une grande fenêtre en arc (anse de panier brisée) et au-dessus se trouvent des encadrements rectangulaires portant en relief, à gauche, un ange au nimbe perlé et tenant un livre avec l'inscription MATHEVS, et, à droite, un aigle nimbé tenant dans ses serres un rouleau; au bas se lit: S. IOHANNES.

4.- Eglise de *Saint-Pierre Basse-Ville*

Au nord du château et en dehors des murs de ville et des fossés qui existaient autrefois, on voit, dans le quartier *Basse-Ville*, les restes d'une vieille église du XIIIe siècle, qu'on désignait sous le nom de *Saint-Pierre Basse-Ville*.

Elle fut fondée en 1169 par *Guy IV de La Rochefoucauld*, sur les conseils de son cousin *Hugues*, évêque d'*Angoulême*.

Comme elle était destinée à l'inhumation des *La Rochefoucauld*, elle devint vite trop exigüe. Le pape *Innocent III* permit alors de la transformer en église paroissiale. On lui donna la forme semi-circulaire dans un espace de 22 mètres sur 8; sept arceaux étaient séparés par des colonnes élégantes; des fenêtres à jour bordées d'archivoltes s'encadraient dans de grands arcs de décharge bandés entre les contreforts et les piliers adossés qui séparaient les travées; une corniche élégante entourait l'abside. Les colonnes extérieures à assises imbriquées étaient terminées en pointe ou dents de scie. En 1570, la voûte fut abattue et une partie de la nef renversée, seule l'abside resta. Sur un vieux tableau daté de 1612, l'église *Saint-Pierre* figure en ruines et sans toiture. Restaurée sous *Louis XIII*, elle servit aux exercices du culte jusqu'au 5 mars 1792, et fut ensuite vendue comme bien national. En 1854, la famille *Vallier*, qui en était propriétaire, proposa d'en faire don à la fabrique pour y établir le culte. L'Etat refusa. En 1898, le service vicinal, pour l'élargissement du chemin vicinal N. 58, ordonna la démolition du point saillant Est, mais le travail ne fut exécuté qu'au 21 juillet 1900.

En 1792, le pavé avait été enlevé pour extraire le salpêtre, mais il restait sur les murs des traces de peinture, parmi lesquelles on distinguait la litre ou ceinture funèbre, composée d'un double écusson d'alliance surmonté d'une couronne ducale, ornée d'une Mélusine en cimier et abritée d'un manteau d'hermine aux revers armoriés.

Sur les sept arceaux, il n'en reste plus que deux et demi.

†

Il existe dans le canton un grand nombre d'églises romanes fort intéressantes. Citons au premier plan celle de *La Rochette* qui remonte à 1160. La façade est du pur roman tertiaire ou fleuri, avec un semblant d'ogive à la dernière des 3 archivoltés; son entrée, qu'entoure le cimetière, comprend un portail roman flanqué de deux motifs équestres tirés de la vie des saints pour donner un exemple aux tommes du moyen-âge.

Les dentelures qui ornent les encadrements, les chapiteaux et les modillons offrent, tant par l'originalité des sujets que par la façon dont l'artiste les a présentés un intérêt particulier.

Le monument a la forme d'une croix latine sans collatéraux, la façade est surhaussée par un grand mur qui, en avant cache la toiture de la nef ce genre de frontispice, qui repose sur une corniche transversale supportée par six modillons, est particulier au pays puisqu'on le retrouve à *Agris*, à *Marillac*, à *Rivières*. Au milieu du frontispice s'ouvre une fenêtre romane à deux voussures supportées par deux piliers à colonnes détachées dont l'une est surmontée d'une tête humaine couronnée et formant frise. Le clocher, de forme carrée, recouvert de tuiles courbes, occupe la partie sud-est de la nef; il n'a de particulier que l'ouverture rectangulaire qui donne accès par une échelle au dehors et deux fentes verticales facilitant l'extension du son de la cloche.

Les deux tympanes plein cintre à 3 voussures, dont la dernière est décorée à la manière de l'archivolte du portail, contiennent, dans la partie supérieure, un médaillon reposant dans la niche dont la bande, qui forme table de support, est ornée d'entrelacs dentelés très gracieux.

Celui de droite représente un dragon à 4 pieds portant sur son dos un cavalier au panache. L'homme personnifiant la charité semble remettre une aumône à un pauvre à demi renversé et soutenu par la patte gauche du dragon.

Le médaillon de gauche représente un cavalier sur un cheval au galop dont la patte droite s'appuie sur un monstre renversé. En selle derrière le cavalier deux peaux de bêtes à tête. Est-ce un *St-Georges*, image de la foi, ou un *St-Michel* terrassant un dragon?

Les arceaux du milieu de la nef donnent un semblant d'ogive, les autres accusent le pur roman. La voûte en berceau est soutenue en dedans par des colonnes surmontées de chapiteaux à motifs différents qui, en demi-rond de bosse, passent du feuillage à la volute et aux figures symboliques.²

L'Eglise de *Coulgens* est de la même époque (XII^e siècle), mais accusant un peu plus d'ogive, aussi peut-on la classer dans le roman fleuri.

Elle a les mêmes caractères, mais ce qui la rend plus intéressante, c'est son clocher carré fortifié à deux étages; sa voûte est en berceau; absence de collatéraux.

Nous trouvons à l'Eglise de *Jauldes* (XIII^e siècle) le roman de transition. A remarquer les belles frises de la façade, surtout celle qui limite les trois arcatures du portail dont les archivoltés en dents de scie font un joli ensemble avec les colonnes de la bise du portail.

La fenêtre qui éclaire la façade en triangle est du même style; la coupole est d'une régularité parfaite.

L'Eglise des Templiers de *Malleyrand* (commune d'*Yvrac*), est du XII^e. C'est un carré long terminé par trois fenêtres richement ornées, encaissées dans 4 piles de colonnes groupées par 3 dans les deux piles centrales et unique dans les autres. Les chapiteaux feuillagés sortant de l'astragale s'élèvent à la naissance des arceaux, mais ils ne rejoignent pas le tailloir.

² Voir pour les autres détails: L'église de *La Rochette*, par L. Bertrand. – Etudes Locales, N. 25, p. 288.

Sur une bande transversale en corniche, supportée par des consoles ornées de marmousets, on remarque une tête de félin sur laquelle, disait le grand inquisiteur de France, *Guillaume de Paris*; les moines frotaient des cordelettes qu'ils portaient sur leur chemise.

L'Eglise du chef-lieu à *Yvrac* est d'une grande valeur architecturale d'un pur roman, surtout en ce qui concerne le chœur et l'abside. Un détail qu'on ne retrouve pas en *Charente* c'est que le chœur est incliné par rapport à la nef. Quelques-uns ont vu dans cette disposition l'image du Christ dont la tête est penchée sur la croix; d'autres ne voient là qu'une négligence du constructeur ou un mauvais rapiéçage.

A *Chazelles*, c'est une croix latine remontant au XII^e siècle; le style roman est net dans le portail à deux voussures; la voûte est en ogive romane, l'abside semi-circulaire. Un clocher carré à deux étages et aux fenêtres romanes et ogivées abrite une très belle coupole.

Les chapiteaux sont ornés de monstres et de feuillages enroulés.

A *St-Paul* de *Chazelles* sont les restes d'une vieille église abandonnée depuis 1845. On voit cependant encore le clocher carré à deux étages et aux fenêtres romanes.

A *Agris*, je n'ai rien relevé d'important à signaler, bien que l'Eglise soit classée monument historique: c'est un édifice massif roman et un peu ogival; on y pénètre par une dizaine de marches; le clocher est quadrangulaire comme à *Rivières*, la façade a le frontispice élevé en muraille, peu de traces de sculpture à l'intérieur et à l'extérieur.

A *Marillac*, c'est le roman secondaire, dit géométrique (milieu du XI^e), la coupole centrale est éclairée aux quatre points cardinaux par 4 fenêtres en plein cintre, les arcades de la façade sont légèrement ogivées, ainsi que les arcs doubleaux de la coupole qui sont remarquables par les sculptures barbares qui les ornent.

A *Vilhonneur* l'Eglise forme un carré long; le sanctuaire est plus étroit que la nef, la voûte en lambris est cintrée par des poutres transversales; le pignon est à l'ouest et la porte au nord. Elle possède le joli mausolée du chevalier de *Chambes*.

De l'Eglise de *Rancogne*, qui remontait au XI^e, il ne reste que bien peu de chose. Elle fut restaurée en 1818 et agrandie en 1866. Son clocher en flèche et en pierre domine la vallée et les grottes.

En résumé les églises romanes proprement dites qu'on trouve dans le canton de *La Rochefoucauld* sont de l'Ecole poitevine à coupoles comprenant le *Poitou*, l'*Anjou*, le *Maine*, la *Touraine*, l'*Angoumois* et la *Saintonge*. Cette école est ancienne, elle se développa sous l'influence des vieilles abbayes de *St-Eutrope*, *Charroux* et *Fontevraud*: l'Ecole d'*Angoumois* est une des subdivisions. Les caractères de cette Ecole se résument ainsi. Façade avec portail sans tympan, à riches voussures, médiocre comme hauteur, couronnement parfois en cône au moyen de pierres imbriquées.

†